Corrigé – Brevet 2017 – français (rédaction) – Polynésie

Réflexion : est-il facile aujourd'hui pour une femme de concilier vie familiale et vie professionnelle ?,
Imagination : le mari remplace sa femme à la maison et découvre l'inégalité

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet A – Réflexion : est-il facile aujourd'hui pour une femme de concilier vie familiale et vie professionnelle ? *(20 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : texte argumentatif. « Selon vous » invite à donner un avis personnel, mais un avis construit et nuancé, appuyé sur des arguments et des exemples précis.
- **Mots clés** : « facile » (on attend une réponse claire : oui, non, ou « plus facile qu'avant, mais pas encore facile ») ; « aujourd'hui » (on parle de notre époque, on peut la comparer avec celle du texte d'Annie Ernaux) ; « concilier » (mener les deux de front sans sacrifier l'une ou l'autre) ; « vie familiale » (enfants, tâches domestiques, couple) et « vie professionnelle » (travail, carrière, ambitions).
- **Longueur** : au minimum deux pages, soit environ 450 à 550 mots.
- **Critères de réussite** : introduction qui amène le sujet et pose la question, deux ou trois parties organisées par des connecteurs, exemples variés (le texte du sujet, la vie réelle, l'histoire, un film ou un livre), conclusion qui répond nettement à la question.
- **Hors-sujet à éviter** : parler seulement de l'égalité hommes-femmes en général, ou seulement du passé ; raconter une histoire au lieu d'argumenter.

Plan

- Introduction : du texte d'Annie Ernaux à aujourd'hui ; question posée ; annonce du plan.
- I. Une conciliation devenue plus facile : droits et aides (congés, crèches), partage des tâches qui progresse, nouvelles façons de travailler.
- II. Mais une conciliation encore difficile : la majorité des tâches et la « charge mentale » restent aux femmes, carrière freinée par la maternité, regard de la société.
- Conclusion : plus facile qu'avant mais pas encore facile ; la solution passe par le partage réel dans le couple et par l'éducation.

Rédaction modèle

> Dans *La femme gelée*, Annie Ernaux raconte comment, au début de son mariage, elle s'est retrouvée « seule devant les casseroles » pendant que son mari continuait ses études. À cette époque, une femme qui voulait à la fois travailler et fonder une famille devait presque toujours tout porter seule. Aujourd'hui, la plupart des femmes exercent un métier. Mais est-il pour autant facile pour elles de concilier vie familiale et vie professionnelle ? Nous verrons que cette conciliation est devenue plus facile, mais qu'elle reste encore loin d'être simple.
>
> Tout d'abord, il faut reconnaître que de grands progrès ont été accomplis. Les femmes ont aujourd'hui des droits qui les protègent : une femme enceinte ne peut pas être licenciée pour cette raison, elle bénéficie d'un congé de maternité, et les pères disposent désormais d'un congé de paternité, allongé à vingt-huit jours en 2021. Les crèches, les assistantes maternelles et les cantines scolaires permettent de faire garder les enfants pendant la journée de travail. De plus, les mentalités ont changé : dans beaucoup de familles, le père prépare les repas, emmène les enfants à l'école ou les accompagne chez le médecin. Dans ma propre famille, mon père fait les courses et la cuisine le week-end, ce qui aurait paru « cocasse, délirant » au beau-père de la narratrice d'Annie Ernaux. Enfin, le télétravail, qui s'est beaucoup développé, permet à certaines mères d'éviter de longs trajets et d'être présentes au retour de l'école.

> Pourtant, concilier les deux vies reste difficile pour beaucoup de femmes. D'abord, les enquêtes montrent que ce sont encore elles qui assurent la plus grande partie des tâches ménagères et de l'éducation des enfants. Même quand le partage semble équitable, c'est souvent la mère qui pense à tout : le rendez-vous chez le dentiste, le goûter d'anniversaire, le cahier à signer. On appelle cela la « charge mentale », et elle s'ajoute à la fatigue de la journée de travail. Ensuite, la maternité freine souvent la carrière : de nombreuses femmes choisissent ou subissent un temps partiel pour s'occuper de leurs enfants, ce qui réduit leur salaire et leurs chances d'obtenir un poste à responsabilités. Le film *Les Figures de l'ombre* montre ainsi des mathématiciennes brillantes de la NASA, dans les années 1960, obligées de se battre à la fois contre les préjugés et contre le manque de temps. Enfin, le regard des autres pèse encore : une mère qui rentre tard est vite jugée « absente », alors qu'on reproche rarement la même chose à un père.
>
> En conclusion, il est certainement plus facile aujourd'hui qu'à l'époque d'Annie Ernaux pour une femme de mener de front sa vie familiale et sa vie professionnelle, grâce aux lois, aux modes de garde et à l'évolution des mentalités. Mais ce n'est pas encore facile, car l'égalité dans les textes ne suffit pas à créer l'égalité dans la cuisine. La véritable solution passe sans doute par un partage réel des tâches dans le couple, et donc par l'éducation que nous recevons dès l'enfance : c'est à notre génération de prouver qu'un tablier n'est ni masculin ni féminin.

> 💡 **Astuce.** Réutilise le texte du sujet comme exemple d'ouverture ou d'argument : une citation courte et bien choisie (« seule devant les casseroles ») montre au correcteur que tu as compris le lien entre les deux parties de l'épreuve.

Sujet B – Imagination : le mari remplace sa femme à la maison et découvre l'inégalité *(20 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : récit, suite du texte d'Annie Ernaux. Il faut garder les personnages (la jeune enseignante, son mari étudiant en droit), l'époque (années 1960 : cocotte-minute, compte-minutes, réchaud à gaz, pas de lave-vaisselle) et, de préférence, la narration à la première personne par la jeune femme, au présent de narration comme dans l'extrait.
- **Éléments imposés** : un accident oblige la jeune femme à se reposer ; son mari la remplace dans la maison ; il prend conscience **progressivement** de l'inégalité. Le mot « progressivement » est essentiel : on attend plusieurs étapes (assurance, difficultés, fatigue, prise de conscience), pas une révélation en une ligne.
- **Longueur** : au minimum deux pages, soit environ 450 à 550 mots.
- **Critères de réussite** : récit cohérent avec le texte, étapes marquées par des indications de temps, dialogues bien ponctués, sentiments des personnages, vocabulaire précis de la cuisine et de la maison, ton proche de celui de la narratrice (lucide, un peu ironique).
- **Hors-sujet à éviter** : changer d'époque (téléphone portable, plats livrés), oublier la prise de conscience du mari, ou la faire arriver d'un coup sans étapes.

Plan

- L'accident : chute dans l'escalier, cheville plâtrée, trois semaines de repos.
- Les premiers jours : le mari, sûr de lui, plaisante ; premières catastrophes (potage brûlé, courses oubliées).
- La deuxième semaine : fatigue, livres de droit abandonnés, il commence à comprendre.
- La prise de conscience : il reconnaît l'inégalité et propose un partage ; la narratrice reste lucide.

Rédaction modèle

> Un soir de novembre, en descendant l'escalier du meublé, les bras chargés de copies, je rate une marche. Une douleur fulgurante, puis le verdict du médecin : cheville fracturée, plâtre, trois semaines allongée. «

> Interdiction de poser le pied par terre, madame. » Pour la première fois depuis notre mariage, la cuisine ne sera plus mon territoire.
>
> Le premier jour, il prend les choses avec bonne humeur. « Ne t'inquiète pas, ce n'est pas sorcier, une cuisine. Avec mon droit constitutionnel, j'en ai vu d'autres. » Il enfile mon tablier en riant, celui qu'il trouvait si ridicule, et ouvre le livre de cuisine comme on ouvre un code civil. À midi, les pâtes collent au fond de la casserole. Le soir, la cocotte-minute siffle si fort qu'il n'ose pas l'approcher. Nous dînons d'œufs durs et de pain. Il plaisante encore : « Demain, je te fais des escalopes panées, de l'extra. »
>
> Les jours suivants, l'humour s'use. Il découvre qu'il faut descendre faire les courses chaque matin, porter le filet plein de légumes, éplucher, surveiller la flamme, laver la vaisselle, recommencer. Il oublie le sel, puis le pain, puis l'heure. Un soir, je l'entends soupirer dans la cuisine : « Mais quand est-ce qu'on a le temps de penser, ici ? » Ses manuels de droit restent fermés sur le bureau, à deux mètres du mien. C'est moi, maintenant, qui lis Verlaine en paix pendant que le compte-minutes sonne pour lui. Je devrais m'en réjouir. Je n'y arrive pas tout à fait : je le regarde s'enliser, doucettement, comme je m'enlisais.
>
> Au bout de deux semaines, il ne plaisante plus du tout. Un dimanche, il s'assoit au bord du lit, les mains encore rouges d'eau chaude. « Tu sais, j'ai fait le compte. Depuis que tu es tombée, je n'ai pas travaillé plus d'une heure par jour. Et toi, tu faisais tout ça en préparant tes cours et tes examens. » Il se tait un moment, puis ajoute, sans me regarder : « Je croyais que ça te venait tout seul. Comme à ma mère. » Je ne réponds rien. Je pense à mes parents, à mon père qui épluchait les patates sans en faire une affaire, à ce « couple bouffon » dont il s'était tant moqué.
>
> Le soir même, il pose une feuille sur la table de nuit : un tableau avec les jours de la semaine, deux colonnes, son nom et le mien. Les courses, la cuisine, la vaisselle, partagées à égalité. « Quand tu seras guérie, on fera comme ça. » Je souris, touchée, mais prudente. Je sais combien les bonnes résolutions fondent vite devant une pile d'assiettes sales. Pourtant, pour la première fois depuis notre mariage, quelque chose se réchauffe en moi. Peut-être que la femme gelée n'est pas condamnée à le rester.
>
> Trois semaines plus tard, on m'ôte mon plâtre. Le tableau est toujours punaisé au mur de la cuisine. Je le regarde chaque matin, comme une promesse fragile qu'il faudra tenir à deux.

⚠ **Piège.** Reste dans l'univers du texte : pas de micro-ondes ni de téléphone portable dans un meublé d'étudiants des années 1960. Et respecte le mot « progressivement » : montre au moins trois étapes dans l'attitude du mari.

💡 **Astuce.** Reprends quelques mots ou images de l'extrait (« s'enliser, doucettement », le compte-minutes, « femme gelée ») : le correcteur valorise une suite qui dialogue avec le texte de départ.

Conseils pour le jour J

Tu disposes d'une heure trente : consacre environ quinze minutes au brouillon (plan, idées, exemples), une heure à la rédaction et le dernier quart d'heure à la relecture. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe d'un mot dont tu doutes, et relis spécialement les accords des participes passés et les terminaisons des verbes.

Les deux sujets exigent au moins deux pages : une copie trop courte est pénalisée, même si elle est bien écrite. Pour le sujet A, ne te contente pas de répondre « oui » ou « non » : la meilleure réponse est nuancée et s'appuie sur des exemples concrets. Pour le sujet B, la clé est la prise de conscience progressive du mari, montrée par des étapes et des dialogues, dans le cadre et à l'époque du texte d'Annie Ernaux.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).